



TATÉNÉ

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

GEORGES DE FROIDCOUR
LIÈGE

ABONNEMENT
Un an . . . fr. 5,00
Six mois . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES
4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

La Réorganisation Militaire



LE CAPITAINE DE LA GARDE CIVIQUE. — Je vous dis, Monsieur, que cette institution est invulnérable. Et tenez, le ridicule lui-même n'a pas réussi à la tuer !

Réforme militaire. L'ILLUSIONNISTE

Ailleurs, les Gouvernements proposent des lois. Si le pays, ou plutôt la Chambre — ce qui est tout différent — n'en veut plus, on liquide le ministère. En Belgique, qui est un pays neutre, en politique surtout et dans le sens physiologique du mot, lorsque le conseil archiepiscopal de Malines s'est résolu, par nécessité pressante, à permettre un simulacre de réforme, on choisit un homme dont le caractère conciliant se prête à tout. Et puis on marche de l'avant. Rencontre-t-on une paille qui gêne la combinaison, on change de manœuvre et on prend un autre apprenti pour gâcher le mortier. C'est ainsi qu'au ministère de la guerre, cet excellent général Hellebaut succéda au non moins brave général Cousebant d'Alkemad.

Puis on eut un général Michel qui ne fut jamais entre les mains du généralissime mondain de Broqueville qu'un fantoche destiné à occuper l'attention publique, pendant que lui-même essayerait de réactions politico-chimiques dans le laboratoire de M. le cardinal Mercier.

Il n'est plus discutable aujourd'hui qu'il faille faire quelque chose. Le temps est passé des fantaisies excessives. L'idée de Jelf Casteleyn de faire tout le monde sous-officier, puisqu'on ne veut pas que tous les citoyens soient soldats, n'est possible que dans un corps de tirailleurs comme la gendarmerie. L'idée de l'honorable M. Braham qui, pour la défense de la position fortifiée de Liège, proposait la confection de bombes asphyxiantes avec du fromage de Herve, doit être reléguée dans le domaine de l'utopie. Et les canons de l'Eglise eux-mêmes paraîtront, aux gens avertis, des instruments bien démodés.

Il n'est pas possible, d'autre part, que M. de Broqueville, qui vient de recevoir le grand sabre que porta civilement aussi M. Van den Pereboom, se résolve à une solution radicale. Il est trop clérical pour cela.

Dans ces conditions, on ne peut s'empêcher d'éprouver quelque inquiétude, d'autant plus que celui qui se propose comme le sauveur de la patrie, entoure son futur acte de courage d'un impénétrable mystère. Il fera quelque chose de bien, affirme-t-il à ses intimes, mais quoi ? Ça, on peut pas savoir !

La nomination d'un ministre de la marine ne doit être pour rien là-dedans. L'intrigant M. Ségers se soucie, en effet, fort peu de la défense nationale. Il ne voulait qu'une chose, lui : être ministre, ministre de n'importe quoi. Il l'est, et, il ne serait vraiment pas Anversois, s'il se préoccupait le moins du monde de la

question militaire, si ce n'est pour réprover en principe toute dépense à son sujet.

Non, M. de Broqueville a du reste une trop bonne opinion de ses propres moyens, pour chercher une inspiration ailleurs qu'à Malines. Mais qu'a-t-il pu mijoter avec le Maître ?

Sommes-nous naïfs tout de même ! Voilà ce que c'est que de faire de la littérature au lieu de s'en tenir strictement aux données mathématiques du problème.

Celui-ci reste posé comme suit : donner à la Nation l'illusion qu'elle possède une armée qui ne coûterait rien au Gouvernement.

Dès lors, la solution s'impose et il ne m'est plus besoin d'implorer des interviews auprès des personnalités dites « bien informées ». Je crève donc le voile du mystère dont enveloppe son projet cet humoriste de Broqueville.

Quoiqu'il prétende, quoiqu'il fasse, quoiqu'il organise, on continuera à n'avoir que des

cadres sans tableaux — je veux dire sans soldats — des forts sans munitions ; des batteries sans chevaux et peut-être sans canons ; des magasins sans approvisionnements ; parce qu'il ne faut pas, en matière militaire, avoir des armées sur le papier, mais sur le terrain. Voyez Balkans ! M. de Broqueville le sait, mais il se croit un illusionniste. Et à une époque où dans les cinémas, le drame et le brigandage font le bonheur des foules, celles-ci accueillent volontiers, pour se reposer de leurs émotions, les contes de fées.

Seulement voilà, il y a des contes qui finissent mal...

Li neûr nêgue.



LE CINEMA TAXÉ

On se propose de taxer les Cinémas.
Les Journaux.

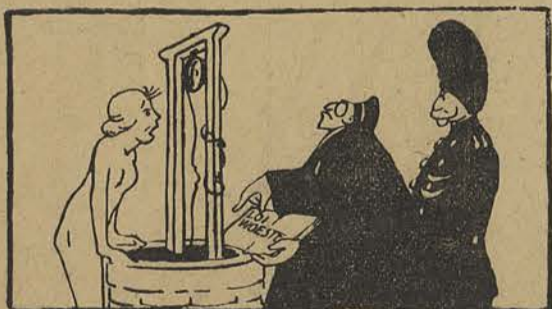
Peuple! connais-tu la nouvelle ?
Une quelconque Commission,
Qui cherchait un petit million,
Voulant faire preuve de zèle
S'est demandé comment de toi
Tirer encore quelque chose.
Faut-il s'étonner qu'on t'impose ?
Tu es le pauvre, c'est la Loi!

Rome voulait du pain, des jeux.
On lui concédait l'un et l'autre.
Mais ce temps là n'est plus le nôtre,
Et le Peuple vit comme il peut
Quant aux jeux il lui faut solder
La joie de pleurer ou de rire.
L'Etat plutôt voudrait proscrire
Le plaisir, ou du moins l'amender.

L'un d'eux, invention moderne,
Est le triomphant Cinéma,
Dont l'aïeule déjà charma
Nos pères, magique lanterne,
Cinéma ! livre lumineux,
Illustré de mille aventures,
Il comprenait que des gravures,
Et plein de contes merveilleux.

Pour peu qu'on taxe les auteurs,
Les directeurs, Peuple sans doute,
Tu apprendras ce qu'il en coûte,
De s'attaquer aux producteurs.
Ou bien tu payeras très cher,
Ou bien ils vont se mettre en grève,
Les Bonnots, Celles qu'on enlève,
Les Amants, voire Nick Carter.

Zizi Pampan.



Au Palais

A LA JUSTICE DE PAIX.

Peut-être faudrait-il, en l'occurrence, modifier l'orthographe du mot, mais n'anticipons pas.

L'affaire qui vint l'autre matin devant la Justice de Paix de Herstal, aurait voulu comme conteur, cet homme si exquisément spirituel que fut Jules Moineau, l'inoubliable auteur des « Tribunaux Comiques ». Hélas ! le maître est défunt. Narrons donc la chose de notre mieux.

Un de ces nombreux ouvriers flamands qui nous arrivent journellement du Limbourg pour travailler dans les charbonnages du Pays de Liège, se trouvait l'autre jour dans un train venant de Tongres. Il trouva spirituel de prendre la parole, si j'ose ainsi dire, autrement que par les moyens ordinaires, et il emprunta provisoirement « les voies basses », comme dirait *L'Ami des Ouvriers*, qui vend ses drogues, chaque dimanche, du haut d'une belle voiture, sur la Batte.

Les deux syllabes que proféra notre flamand, coup sur coup, émuement fortement les autres voyageurs qui savaient cependant ce que parler

veut dire. Or l'autre, manquant vraiment de discrétion, crut devoir récidiver.

L'assistance protesta et invoqua la Loi, la Loi de l'homme, que représentait à ce moment le garde-convoi. Il fit, à vue de nez, les constatations pour lesquelles le plaignant le requérait et porta l'incident devant le Juge de Paix de Herstal. Ce fut tirebouchonnant, d'autant plus que le magistrat, qui est très méticuleux, voulut qu'on s'expliquât clairement. Clairement, c'est facile à dire, mais on ne pouvait cependant pas déposer sur la table aux pièces à conviction, ni l'objet du délit, ni vraiment l'instrument qui servit à le commettre, encore qu'il fut présent à l'audience.

De la chose, il fallut se contenter de préciser la nature propre, l'ampleur, la force, les résultats et les indices qui en restèrent un bon moment. Le cas fut examiné à fond. Le juge s'informa même s'il y avait eu préméditation et le prévenu eut la franchise d'avouer « qu'il l'avait bien fait par en espère ». Nous ne pouvons songer, par crainte des foudres de M. le procureur Huytens de Terbeek, à publier les attendus du jugement. Qu'il vous suffise de savoir que l'homme fut condamné à 21 fr. 20 d'amende ou 3 jours de prison subsidiaire.

Nous comprenons mal. Si 3 jours sont divisibles par 3, il n'en est point de même de fr. 21.20. Il est vrai que le magistrat a du tenir compte du cumul des délits. N'empêche, c'est cher. Et dire qu'il y a des gens qui, eux donnent des cinq francs pour aller entendre au Conservatoire des bruits beaucoup moins naturels.

Le Bourreau.

M. Canivet au théâtre

Notre excellent ami et collaborateur Canivet a dû suspendre ses excursions à la campagne pour goûter à des plaisirs mieux en rapport avec la saison.

Il vient de nous écrire pour nous faire connaître ses impressions après avoir assisté à la Revue *As-tu vu l'Eclipse?*

Nos lecteurs les liront sans doute avec intérêt.

Mosieu le Journal,

J'ai laissé quelque temps sans plus vous écrire, mais excusé moi mes que j'ai tété assé bien pincé d'une maladie personnel que c'est un tour de tén dans le dos ainsi que des infragies dans le droit bras que ma fame du m'adaboré tout partout avec de la tenture d'idiote et me frixoné avec de l'arcole. Ça m'ait alorse retombé sur le servô que j'en ai bien eu pour huit jours a z'avoir une narine come une mouyêe éponche

Alorse ensuite, après ça, j'étais presque remit quant mon épouse a-z-atrapé un froid sur les estomas que quant elle toussait on voyait volé les morceaux de poumons aux quatre mahières.

Enfin nous voila aussi coriant qu'un élastique. Aussi mon épouse at èle voulut que nous irions d'un côté ou l'autre affaire de nous amuser un peu, pour oublié nos movais histus, et come c'est que nous n'avions jamais tété dans un teyathe nous avont prix des cartes pour le concert de chez Prévaille que c'est ici a Liège a la Renaissance ousqu'on fait la revue.

Quant c'est que nous avons tarivé à la control i n'y avait déjà un si grand ma sac de genses et de fames, que nous nous avons sensément devu bate pour passé; alorse un home qu'était astipé conte une porte d'en dedans nous a pris nos cartes pour nous faire entré avec le ron-fifice des genses qui nous éprachait si telment fort que nous croyons que les boyaus nous alait abroché hors du vente, sous respect; puis nous avons tété d'un plein coup dans la sale avec des lumières, des bans et des escaliers que nous ne savions plus où alé, alorse une fame nous a pris nos camages de trot, puis nous avons été apoussé par une nouvele gourade de genses sur du rembouré que nous y avons resté; alorse puis la musique s'a mis à joué et la pièce a-z-ataqué tel que je vai taché moyin de voir la raconté, malgré que j'en ai tant et tant vu, entendu et regardé de toutes sortes, que tout ça est un peu quemélé à cause de la bitude. que nous n'avons pas de suivre une pièce dans un téyathe, mais s'était quand même fort beau, que je me demande des fois si c'est bien vraie.

Dabord i n'a venu une bande de jeunes galiars, come espèce de jimnases asqui m'a semblé qu'ont tous chanté ensemble des affaires que je n'ai rier compris dedans, mais qu'un de ceux-si a sur le coup a fait des acors avec une jeune demoisèle qui passait par la et qu'a tété sans halquiné contente de partir avec, mais ils ne sont pas parti, c'est des autes qui sont venus et qui ont cherché l'éclisne, mais la toile a tombé juste à ce moment là.

Alorse beaucoup de genses sont levées pour partir, puis is sont revenues, alorse on recommencé.

Le jeune homme et la demoisèle de tantôt étaient encore là et ont chanté sur tout. C'est une une pièce qu'il n'y avait ni cu ni tête, que sur le tēythe les joueurs et les joueuses de comédie venait puis s'en allait tout le temps après avoir chanté de toutes sortes sur leur plus vite et qui faisait rire tout le monde, puis des chanteuses qui n'avaient sensément que le vente habillé, avec des jambes, des cuisses et des estomas à plein air qu'on leur voyait presquetout, mais des bèles dames sacré nom ! et abiliées — si je puis dire ainsi — sur leur plus beau, ainsi des camages de toutes les couleurs avec de la tule, du gaz, des paliètes et des des dentelles come des princées.

Elles ont fait des exercices l'une dans l'autre sur la musique dans un balai, en fesant aler leurs bras et leurs mains come pour s'en-volé.

Alorse Messieurs Delaite et Rogé sont venu se balté, puis Mosieu Lecaré même que tout les trois ils ont chanté une espèce de duo que je ne croyais pas qu'ils avaient encore une si bèle voie; puis on a vu la posture de Huber Gofin et trois soldats avec des cigarètes, puis des demoisèles come les premières qui ont encor chanté, puis i n'en a venu encor beaucoup des autes, mais voilà qu'on a tombé sans feu qui faisait tout noir et quant c'est qu'on n'a ralumé les petits quinkets, c'était des autes dessins sur les murs de la pièce avec des nouveaux joueurs.

Alorse on a vu Sint Barnabé et Sint Médar avec des fames qui en avait aussi des visibes aussi gros que des miches a set cènes et demie, et qui revenait de Paris, on tèles dit, puis un home abilié a chasse-chien qui les a fait retroté sur Stavelot la d'où qu'ils était parti asqui paraît.

Puis voila qu'on tombe encore sans feu et ça a-t'arrivé ainsi trois quate fois sur la soirée et chaque fois la musique ne laissa pas d'alé et puis on retroussait d'un coup la toile, les lampes ralait et c'était une nouvele pièce qui rataquait toujours avec des demoisèles, des homes et des fames qui chantait l'un dans l'autre et qui dansait, qui n'en a même une et un qui ont fait des acors ensemble et qu'ont parti devant tout le monde sans se gêné, toujours sur l'air de la musique; puis ça été la wallonnie qu'a venu avec des marteaus et une fame que l'était la Franse qui lui avait frohié ses chaines et que tout le monde a répété une chanson come une romanse et qu'on a beaucoup crié des bravos après, car c'était fort beau.

Puis enfin, pour finir i n'a venu des fames qu'avait des cornes come les vaches et un home avec une tête de veau sur un plateau abilié a cuisinier et beaucoup d'autres joueurs dans tous les coins qui chantaient tous au plus fort, même qui n'avait deux demoisèles avec epèce de grand tapi de tabe qu'èles tapait au large pour mieus montrer leur cors dans un malio qui leur plaquait tout partout qu'on leur voyait le foncement de la botrule et le pointage de la béchite du tuturon sur les estomas, mais la toile a retombé d'un plein coup pendant que la musique jouait de tout son plus fort parsqe c'était fini.

Alors on a tous parti et nous aute aussi. Mon épouse avait un visache tout défait et moi suant a encore cent mille gouttes et prête a pêter d'uu coup de sang.

C'est fort curieus a-z-aié voir, dabor come je vous ai fort bien espliqué toute la pièce, vous poulez vous en faire une idée.

Je vous sulue, Monsieur le Journal, avec mes palpitations réperçutées et réciproques.

(s) Floridor Canivet.
Impasse de la Poule.



Fausses Nouvelles

M Gustave Kleyer, estimant qu'il est scandaleux de laisser les restes mutilés de Sébastien Laruelle dans une méchante caisse abandonnée en quelque annexe du Musée Curtius, a décidé de proposer au Conseil communal qu'une sépulture décente soit enfin assurée au plus célèbre bourgmestre de Liège.

Sans vouloir dissiper les ombres épaisses dont s'entoure cette période de notre passé, on doit reconnaître que l'assassinat de Laruelle — et la foudroyante vengeance du peuple liégeois mettant à mort sur le champ les assassins — constitue l'une des pages les plus émouvantes et les plus grandioses de notre histoire.

On va donc réclamer aux deux bizarres collectionneurs qui les possèdent la tête et le bras détachés autrefois du cadavre. La dépouille

complète sera inhumée à Robermont. Une simple dalle la recouvrira et, sur une plaque de bronze, quelques mots rappelleront les circonstances tragiques dans lesquelles périt l'ancien élu de la Cité.

On nous assure que cet hiver les tramways communaux seront chauffés ainsi que l'exige rigoureusement le règlement depuis nombre d'années.

Si cette mesure n'a pas été prise plus tôt, c'est que la société exploitante a dû se livrer à de multiples et difficiles recherches en vue de trouver un système de chauffage qui ne lui coûterait rien.

Une étude approfondie de la question lui ayant démontré que la chose est impossible, la société vient d'avoir la très ingénieuse idée d'adopter le système de chaufferie électrique en usage depuis sept ans sur la ligne Liège-Seraing.

Ajoutons que, pour bien établir son entière bonne volonté, la société des tramways a décidé de remettre à la Ville, pour être affectée à une œuvre d'utilité publique, la somme importante représentant le bénéfice qu'elle a involontairement réalisé en ne chauffant pas ses voitures pendant de nombreuses années, malgré les prescriptions formelles du règlement.

Il paraîtrait que M. Sylvain Dupuis a refusé définitivement la direction du Conservatoire de Bruxelles, malgré les 25 000 fr. d'appointement que contient ce fromage.

Il a fallu au maître liégeois un énorme courage. En effet, nombreux étaient ceux qui insistaient très vivement et très amicalement, pour qu'il s'en allât dans la capitale. Parmi ces admirateurs désintéressés, il convient de signaler MM. C. Radoux, J. Jongen et même l'illustre M. Wampach, d'Anvers.

Il a fallu à M. Dupuis une très grande force de caractère pour résister à d'aussi touchantes sollicitations.

Le Compère Guilleri aurait pris la résolution de ne plus jamais entretenir ses lecteurs du *Journal de Liège* de la pluie et du beau temps.
Raws.

Le Coin du Wallon



Eco n'fey !

Oh ! çoula n'm'eware nin! dji mi atindève ! Qu'on vinsse co dire qui n'a nin n'saqwè là d'zos !

Ainsi, vol'la co n'fey' mêtou d'costé, on li passe co so l'cwêrps. Awè, nosse binamé Defrecheux n'arè bin vèyou divant d'avèir si... monumint, et nos autes don, on nos arè bin léyî djéri ! Et malgré çoula nos n'estans co nol pāt.

C'est l'monumint dès 600 Franchimontwès asteur qu'est avà les vòyes, on n'djåse pus qu'i d'çoula.

Il est vrèye qui quand on k'mince ine saqwè, on bouhe tot avà, on-z-ouveire come des assotis, èt quand l'affaire èst so bone vòye, crak, on 'nè djåse pu. Po cichal portant çoula n'va nin ainsi, dès comités exécutifs sont formés, dji n'sé nin minme si dès lisses di sous-cripcheons ni sont nin avà les vòyes. Si pièce èst tote trovèye. Djan, c'èst on monumint qui va tos les trains.

L'autre, li ci da nosse powète walon, èst co fèy' tot à fait rouvi. Ni pinsez nin qui dj'seuy' disconde dè ci dès 600 Franchimontwès, bin lon d'là, dji sohaite di tot m'coûr qui r'èussihe, dj'ennè sos-t-on grand pārtisans.

Dji frè por lu, çou qui tot bon walon dent fer.

Mins, tone di bite, ni pôreût-on nin fini n'sore divant d'ataquer ine aute ? Va-t-on co léyî tchamossi dès annèyes nosse pauve Defrecheux divins les atelièrs dà Rulot ? C'èst pus qui probābe, peur qui c'est l'Ligue Walone qui s'occup'è dè ci dès 600 Franchimontwès, il irè vite èt rate. Cilà, mà pō d'timps, nos l'veürans s'dressi à parc dè l'citadèle. — Pînsse-tu, Blanc Cwèrbā, mi d'hève on camarāde, qui çoula irèût si vite ? ci n'èst nin ine pitite affaire sève, li monumint dès 600 Franchimontwès, si on deût peur fer l'estatue di chaqu'onk di zels, quel ovrdje n'est-ce nin don !

Compte on pō, Blanc Cwèrbā, dèp'oy' lès annèyes qu'on ouvreire sol ci da Defrecheux èt qui n'èst co nol pā.

TATENE

FABRIQUE DE VOITURES D'ENFANTS

ROYALES SEQUARIS

Fournisseur Royal attitré

Liège, 26, Rue Féronstrée, 26, Liège

Telephone 2965

Telephone 2965

SAINT-NICOLAS

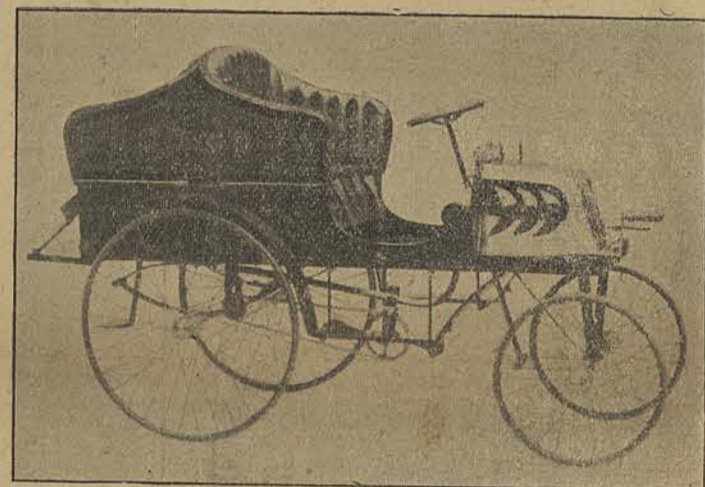
Pour la période de St-Nicolas, ses magasins du rez-de-chaussée et des étages seront transformés pour une Exposition permanente des articles ci-dessous.



300 Voitures pour poupées assorties en magasin, type anglais, depuis fr. **6,95**



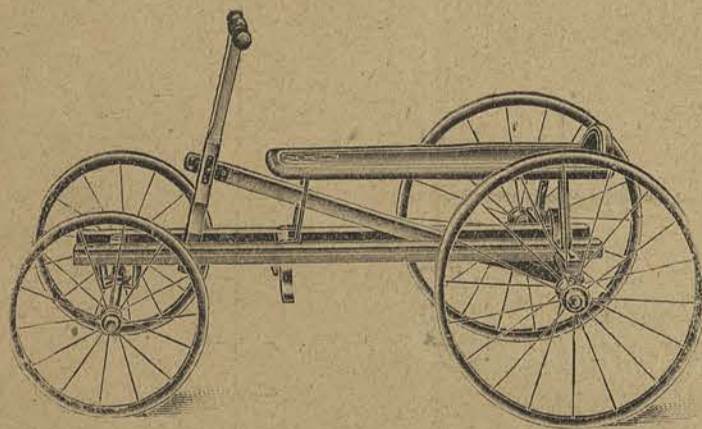
500 Tricycles d'enfants, avec selle ajustable, depuis fr. **7,90**



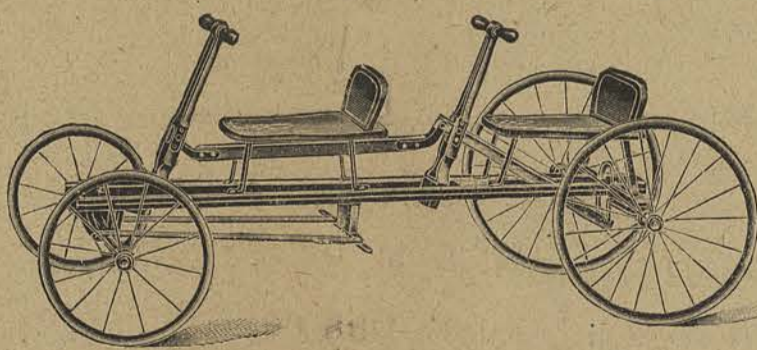
150 Autos enfants dep. **24,90**

BÉBÉS ROYALS SEQUARIS

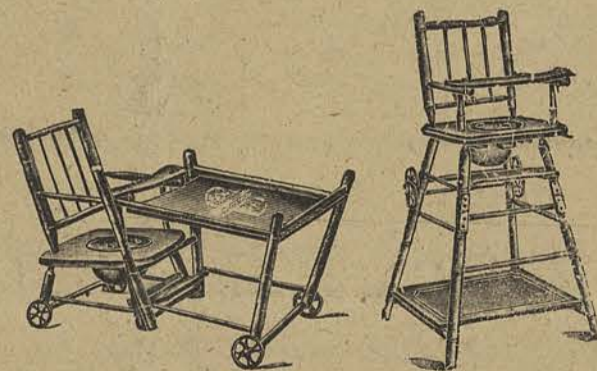
extrafins avec articulations renforcées, assortiment considérable



400 Propulseurs, depuis fr. **11,45**



150 Propulseurs à 2 places depuis fr. **17,95**



200 Chaises combinées se faisant hautes et basses à volonté et à jeux, dep. fr. **6,90**

Il est impossible de lutter contre nos prix qu'avec des articles en solde ou de qualité inférieure. Assortiment unique de Voitures de luxe,

Autos des modèles les plus récents à 2 places sur un seul pédalier

Tricycles ajustables à toutes tailles.

FUMEZ LA KHALIFAS